

Il était une fois un garçon nommé Eugène...certains d'entre vous se souviendront peut-être de lui car nous l'avons déjà rencontré dans de précédentes homélies... Eugène a grandi : il vient d'avoir 18 ans. Mais - rassurez-vous ! - il aime toujours le foot. C'est, d'ailleurs, au retour d'un entraînement qu'il revient chez lui avec un sérieux mal au genou : coup de crampon, chute, faux mouvement - il ne sait plus trop. Il sait simplement que sa douleur à la jambe ne veut pas le laisser tranquille, même après une bonne nuit.

« Appelle le médecin ! » - lui conseille alors sa mère - « ce n'est pas normal que tu aies encore mal ! »... Mais Eugène a bien d'autres choses à faire : ses amis à voir, ses partiels à réviser - l'éternel binôme « boulot - soirées » que les étudiants connaissent bien...même si tous ne le mettent pas dans cet ordre-là ! Quoiqu'il en soit, les douleurs au genou ne diminuent pas avec le temps...bien au contraire ! Eugène boitille pour prendre le bus, boitille pour entrer dans l'amphi, boitille pour aller jusqu'au canapé...

« Voyons, appelle donc le médecin ! » - ne cesse de lui répéter sa mère - « tu vois bien que ça s'aggrave ! »... Mais Eugène n'appelle toujours pas le médecin car, même s'il n'ose pas le dire, il en a, en fait, un peu peur... Peur que le médecin ne lui fasse la morale et ne le gronde d'avoir trop attendu ; peur du diagnostic qui pourrait tomber et le priver de foot pour de longs mois, voire pour toujours... Mais, me direz-vous, c'est bien en refusant de consulter qu'il risque d'arriver à cette fatale issue...et vous auriez bien raison de le dire !

Car, finalement, lorsqu'immobilisé sur son lit, il se décida non plus à aller chez le médecin mais à ce que le médecin vienne gentiment à lui, il apprit que l'entorse qui aurait pu passer avec un peu de glace, des anti-douleurs et quinze jours de repos allait maintenant nécessiter une opération, suivie d'une longue convalescence. Ah ! Que n'avait-il écouté sa maman lorsqu'elle lui répétait avec sagesse et tendresse : « Mais appelle donc le médecin ! » !

Et nous ?... Ecoutons-nous vraiment notre Maman du Ciel lorsqu'elle nous donne toujours le même sage et bon conseil ? La très sainte Vierge Marie, en effet, ne cesse de nous appeler à prier - et tout spécialement le chapelet : à La Salette, à Lourdes, à Fatima, à l'Ile-Bouchard et encore en d'autres lieux, toujours le même appel : priez ! Tantôt, priez le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie* ; tantôt priez le chapelet - et même le chapelet quotidien comme à Fatima ; tantôt, priez une dizaine comme à l'Ile-Bouchard...mais sans cesse, le même message : priez, priez, priez !! Et nous, nous

restons de marbre... Notre mère du Ciel vient du Paradis, à de nombreuses reprises, pour nous dire ce qui est le plus important, le plus essentiel, le plus décisif - comme la maman d'Eugène venait vers lui, avec sa sollicitude maternelle pour lui répéter le seul conseil efficace et utile : « appelle le médecin ! »... Mais, comme Eugène, nous laissons filer, comme si ce n'était pas pour nous. Comme lui, nous avons apparemment mieux à faire : nous avons nos propres occupations, nos passions, nos devoirs, nos paresse également...et puis, comme le médecin pour Eugène, la prière nous fait toujours un peu peur... que va-t-il donc nous arriver si nous nous convertissons vraiment, si nous laissons réellement Dieu « prendre la main » dans chacune de nos journées ? Ne va-t-il pas nous priver d'un certain nombre de plaisirs, de notre délicieuse autonomie comme le médecin pourrait priver Eugène de son cher football ?

En réalité, vous l'aurez compris : la prière n'est pas le problème - elle est le recours ! Ce n'est pas l'Abbé Moreau qui vous le dit - c'est la créature la plus parfaite que la terre ait portée, celle qui est la plus proche du cœur de Dieu, celle qui a été et qui demeurera toujours la femme la plus heureuse du monde et de l'histoire. C'est une experte en bonheur ; elle nous donne et redonne ses recommandations à de nombreuses reprises ; nous les réentendons chaque année à l'occasion de cette fête de Notre-Dame du Rosaire...et pourtant avec une désinvolture confondante, nous n'en faisons rien ! C'est tout de même extraordinaire !

Le chapelet, pourtant - si nous voulons bien méditer quelques instants avant de nous jeter dans les *Notre Père* et les *Je vous salue* - nous ramène au cœur de l'Evangile, au cœur de notre vie chrétienne, au cœur de la joie. J'en ai fait l'expérience, il y a de cela une semaine : priant mon chapelet dans la voiture, je commence « Premier mystère joyeux : l'Annonciation. Fruit de ce mystère : l'humilité »...et, à ces mots, intérieurement, j'ai été rempli d'une grande joie. Car c'est tout de même extraordinaire : le Fils de Dieu qui se fait tout petit bébé, en Marie, à Nazareth, pour nous...Sans le chapelet, je n'aurais pas eu cette joie ; sans la méditation très brève de ce mystère, je n'aurais pas été ramené au cœur de l'Evangile ; sans la prière, ma journée n'aurait pas eu la même saveur - ni pour moi, ni pour les autres. Seule la fidélité à la prière méditée, au chapelet médité offre de telles joies.

Alors, quand votre Maman du Ciel nous dit et nous répète : « Appelle le Médecin ! Appelle le Sauveur ! Tourne-toi vers lui ! Prie ton chapelet ! », ne faisons pas comme Eugène...et répondons-lui simplement : « Oui, Maman ! »